



Rivière Banane, 22 novembre.
Côté cour.

Histoires d'agriculteurs. Rivière Banane, n'a pas d'hôtels ni de guest-house. Juste des travailleurs qui cultivent chacun leur lopin de terre. On gagne bien sa vie de l'agriculture à Rodrigues. C'est le seul secteur avec le fonctionnariat et le tourisme qui assure une vie décente.



On prépare le chargement du 4x4 qui emmènera tous les légumes au marché du samedi matin de Port Mathurin, le plus important de la semaine. Aucun village de l'île est à plus de 45 minutes de la capitale.



Le fils de la patronne veut aussi être agriculteur. Les études ne le passionnent pas et il a une ferme en héritage, il faudra bien s'occuper de la vingtaine de vaches et de la quarantaine de moutons sans compter le produit des serres et de leur lopin de légumes.





A la pause, la partie de dominos est obligatoire. On se croirait à Cuba, et on ne comprend pas davantage la conversation.



Le Clézio dit des Rodriguais qu'ils habitent un pays qui se mérite. Vu la difficulté de cultiver la pierre de lave, il faut une farouche détermination pour en vivre.







Pourtant certains regards ne trompent pas, il est des gens qui sentent que le mode de vie des habitants de l'île est menacé. Une société uniquement composée d'agriculteurs, de pêcheurs et de chômeurs n'a guère un grand avenir de nos jours. On peut légitimement s'interroger sur le devenir de Rodrigues si celle-ci choisit, comme sa voisine Maurice, de ne développer que le tourisme, et, ce faisant, de perdre son âme.